

Des membres habillés de lycra, un tissu flexible mais qui colle au corps

Aurélien Lepetit (Lyon, 1992) met en contact des matières et des corps avec les mécaniques qui les ont façonnés en objets de perfection, s'attardant sur le désir latent qu'ils contiennent. Il dévie d'une éducation intensive comme coureur de haies pour se concentrer sur le design d'espace et obtenir un diplôme en scénographie de théâtre (DNAP) puis d'exposition (DNSEP) à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. Il ponctue son parcours par un échange linguistique à Shanghai, avant d'obtenir un MA au Dirty Art Department (Sandberg Instituut, Amsterdam). Il est aujourd'hui coordinateur au sein du Dirty Art Department, et assistant de production et assistant-curateur auprès de Florence Parot.

Au cœur de performances, d'installations et de vidéos, Aurélien Lepetit lie des membranes qui s'opposent, cherche à rallier leurs structures internes. Empilées, nouées, enchaînées, les matières s'étranglent et s'épousent, elles s'adaptent les unes aux autres et se battent les unes contre les autres, elles s'emmêlent et s'attachent, telle une corde tirée entre deux espaces et entre deux paires de mains, de plus en plus moites*1. Ses installations associent des matériaux industriels produits en série à d'autres difficilement reproductibles, issus d'un dialogue avec un partenaire : Aurélien réutilise les tissus et structures habitant anciennement son intérieur, la rue ou des espaces qu'il a traversés, pour les coupler au fruit d'un geste plus fragile comme le verre, produit du souffle*2. Tous sont pris en étau, à l'atelier ou entre eux sous le projecteur et n'ont plus d'autre choix que s'entrelacer, sans un mot.

S'il a usé et épuisé des mécaniques du milieu sportif qui sculptent des corps performants et luisants (de sueur, de victoire), Aurélien s'est récemment moins concentré sur l'action dans laquelle corps et objets sont entraînés que sur l'existence de ces corps et objets elle-même, et leur *coexistence*. Il prend ses distances avec la devise qui a douloureusement rythmé son éducation comme jeune athlète : « *plus vite, plus haut, plus fort* »*3, une devise qui consomme avant de jeter (les pièces, les matériaux, les corps). Ses derniers travaux proposent davantage au regard de s'alanguir sur des formes qui se montrent seules, sans nécessité d'être activées par un quelconque moteur, qu'il soit mécanique ou humain. L'absence de mouvement progressif et fatiguant qu'il a mis en scène dans le passé suggère cette fois la présence d'un manque, d'un besoin et d'une recherche de contact.

Ses sculptures sont autant de corps que les performeurs dont il s'entoure, corps mouvants et objets sculptés habitent de la même manière l'espace. Illes se tournent autour, comme s'illes cherchaient quelque chose qui a disparu, ou juste l'attention de l'autre. Les rayons colorés installés autour d'eux, sur eux, reflètent le regard et la relation qu'Aurélien entretient avec son propre corps et le leur: la lumière éclaire moins qu'elle ne lèche le sol et les peaux. Aurélien use d'une ambiance lumineuse qui rapproche, celle de soirées passées dans des salons ou des clubs, ou au milieu de scènes de théâtre. En l'inondant d'un caractère fictionnel, la lumière aide Aurélien à contrôler l'espace qu'il occupe; chez lui, lors de ses performances, dans ses installations, la lumière construit son territoire. Grâce à elle, il s'éloigne des corps compétitifs pour accueillir ceux qui se regardent et qui s'attirent.

Statiques, ses installations témoignent d'un geste violent*4: celui des matières entre elles, celui de leur mise en place, celui auquel elles prenaient part dans leur premier usage, celui de leur production, une fabrication sérielle. Ces pièces semblent laissées là, et elles ont l'air de poser dans leur abandon. Si elles se retrouvent le long d'une barre de métal ou enveloppées de lycra demain, elle seront toujours présentes, sous l'œil d'une autre teinte lumineuse. Leurs mêmes courbes et leur poids vont se retrouver dans les mains de leur auteur et vont continuer à pivoter les yeux, les poignets, les chevilles, les siens ou ceux de possibles performeurs. Aurélien et ses sculptures nous invitent à faire de même auprès des corps qui nous entourent: à pivoter nos yeux, nos poignets, nos chevilles les uns vers les autres, contre les autres.

Nolwenn Salaiin

*1 performance par Pedro Matias, Elisabeth Mesnier et Estéfano Romani lors de son exposition *Stamina Tropical Winter*, (NEVERNEVERLAND – De Punt, Amsterdam), 2017.

*2 pièces produites en collaboration avec Marie de Bruyne et Van Tetterode

*3 devise olympique : « *Citius, Altius, Fortius* »

*4 mouvement mécanique figé en un nœud dans *Wave* pour l'exposition collective *Sweat* (de School, Amsterdam), 2019

*Those limbs are dressed with lycra,
a flexible fabric which fits tightly*

Aurélien Lepetit (Lyon, 1992) ties matters and bodies together with the mechanics that have shaped them into objects of perfection, focusing on the latent desire they hold. He deviates from an intensive education as a hurdler to concentrate on space design, holding a first degree in stage design (DNAP) and a master degree in exhibition design (DNSEP) from the École Nationale Supérieure des Beaux Arts in Lyon, a path punctuated by a language exchange to Shanghai before getting a MA from the Dirty Art Department (Sandberg Instituut, Amsterdam). He now works as a coordinator for the Dirty Art Department and a production-assistant and curator-assistant for Florence Parot.

Within performances, installations and videos, Aurélien Lepetit brings contrasted membranes and their internal structures into contact. Piled up, tied up, enchained, the matters strangle and hug each other, they fit and fight, tangle and bind one another, as a rope pulled between two rooms and between two pairs of hands, increasingly moist*1. His installations combine mass-produced materials with others hardly replicable, stemming from a dialogue with another peer: fabrics and structures which formerly inhabited his interior, the street or other locations Aurélien passed through are reused to meet the fruit of a fragile gesture like glass, produced by blowing*2. They are all caught in a vice, at the workshop or between each other on stage, without another choice than interlacing one another, in silence.

If he used and drained the mechanics inherent to the sport community, modeling performing and gleaming bodies (from sweat, from victory), Aurélien is today less concerned with the action in which bodies and objects are trained than with the existence of these bodies and objects itself, and their coexistence. This keeps him away from the motto which gave a painful rhythm to his education as a young athlete : « *faster, higher, stronger* »*3. A motto which consumes before it discards (items, materials, bodies). His recent works offer the eyes to get languid along the shapes showing themselves on their own, without the need to be activated by any sort of motor, be it mechanical or human. The absence of activity, of progressive and tiring movement Aurélien staged in the past, now suggests the presence of a lack, a need and a longing for contact.

His sculptures are as much bodies as the performers Aurélien surrounds himself with, moving bodies and sculpted objects inhabit equally the space. They both circle each others, as if looking for something that is gone, or simply looking for attention. The tinted rays installed around and on them reflect Aurélien's gaze and relation with his own body and with theirs: the light laps floor and skins. Aurélien uses luminous atmospheres which bring us closer, those of nights spent in living rooms, in clubs, or on stage. By flooding it with a fictional tone, the light helps Aurélien to control the space he uses. At his place, in his performances or installations, the light frames his territory, distancing himself from competitive bodies to host the ones which look and attract one another.

His static installations speak for a violent gesture*4: the matters against each other, their arrangement in the space, their serial production, the action they hold at the first place. Those pieces seem left out, and they seem to be posing in their state of neglect. They stand there today, but might move along another limb of steel or end up wrapped by lycra tomorrow, lit by a new coloured light. Their curves and weight will keep entering Aurélien's hands and keep pivoting eyes, ankles, wrists (their author's or a potential performer's). Aurélien and his sculptures invite us to do the same amongst the bodies standing alongside: to pivot our eyes, our ankles, our wrists towards each other, against each other.

Nolwenn Salatin

*1 performance by Pedro Matias, Elisabeth Mesnier and Estéfano Romani during the show *Stamina Tropical Winter (NEVERNEVERLAND – de Punt, Amsterdam)*, 2017

*2 work produced in collaboration with Marie de Bruyne and Van Tetterode

*3 olympic motto : « *Citius, Altius, Fortius* »